

## Et demain si tout s'arrêtait ?

« Et demain si tout s'arrêtait ? Que ferais-tu ? ». Cette question d'Hermann me mit dans un tel embarras que je lui répondis avec un grand sourire qui voulait dire « Aucun risque ! ». Avant de le quitter sur une excuse peu crédible.

Jamais je n'avais pensé que mon bonheur actuel, que ma vie si bien rôdée pouvait prendre fin. À 33 ans, tout m'avait toujours souri. Cette question somme toute anodine m'avait troublé. Réellement. Je décidai donc de quitter la fête organisée pour mon anniversaire sur le champ. Sans aucune explication pour mes invités et mon entourage. Lorsque ma femme m'a demandé : « Où vas-tu chéri ? », je lui ai simplement répondu : « Prendre l'air. Je reviens dans deux minutes. ». Si elle savait où je me trouve actuellement...

Une fois sorti de la maison, je suis monté dans ma voiture et ai pris la direction de notre maison de campagne située à deux heures de route. C'est en plein milieu de la forêt que je suis tombé en panne sèche. Étant parti subitement, je n'avais pas fait attention au niveau d'essence. Je n'étais qu'à une quinzaine de kilomètres environ de ma résidence. Refusant les téléphones portables, je n'avais aucun moyen de contacter qui que ce soit. Après de courtes tergiversations, j'ai décidé de couper par la forêt en direction de la côte et de ma maison. J'ai pourtant souvent pris par les bois, mais forcément je me suis égaré. Et me voila à présent, seul, perdu en pleine nuit, un brin ivre et en proie aux doutes.

Je commence à avoir froid. Des hallucinations apparaissent. Il me semble avoir entendu des loups. Ce qui est tout simplement impossible. L'alcool et la peur me jouent des tours. Je suis en plein délire. Il est impératif pour moi de retrouver la route ou d'atteindre la côte. Mais... il y a du bruit dans les fourrés... Je dois partir, sortir d'ici. Je ne vois rien dans cette épaisse forêt. Je progresse à tâtons. Les racines manquent de me faire trébucher et les branches des arbres de m'assommer. J'ai la désagréable impression de tourner en rond. Surtout ne pas prendre peur ! Il y a toujours des bruits étranges autour de moi. Mais dans les forêts, il y a toujours des bruits étranges et particulièrement la nuit. Cela fait partie du charme. Il faut que je me calme. Je suis parti si vite que j'en ai oublié mes cigarettes dans la voiture. Le ciel doit commencer à se couvrir, j'entends le tonnerre qui gronde. Et

les loups dans ma tête ne se taisent pas. J'ai même le sensation qu'ils se rapprochent. Je sens des yeux posés sur moi... Pourtant je suis seul. Je l'espère !

Chut ! Je suis sauvé, j'entends le bruit des vagues. L'océan n'est pas loin. Il est tout droit si j'en crois mon ouïe. Je me mets à courir à travers ces bois hostiles, évitant les racines, les branches, les trous au sol et fuyant cette faune et cette flore qui ne veulent pas de moi. Pourquoi vouloir protéger cette nature qui ne nous aime pas et dont nous avons peur ? Je commence à apercevoir le ciel mauve, orageux, à travers les arbres. Je m'arrête net.

Face à moi se tiennent trois loups. Assis. Calmes. Bien visibles grâce à la lumière que dégage le ciel rempli d'éclairs. La lune rousse est pleine et illumine elle aussi ma peur. Je reste pétrifié devant ces bêtes sereines qui m'observent et hument l'odeur de chair fraîche qui émane de moi. Je dois fuir. Mais comment ?

Délicatement, petit à petit, je commence à reculer tout en fixant les loups du regard. Je sais que si je les quittent des yeux ils n'hésiteront pas à me sauter dessus. Leurs crocs proéminents se recouvrent de bave blanchâtre. Leurs langues sont trop gonflées, elles ne peuvent plus tenir dans leurs gueules. Si je veux espérer ne pas finir sous leurs coups de dents, je dois m'enfuir. Je dois courir et les semer. Mais comment semer ces animaux sauvages ?

Un éclair fend le ciel et s'abat sur un arbre, déchirant au passage une branche. La chance est de nouveau de mon côté. Mes adversaires, pris par surprise, détournent leurs regards. J'en profite pour me retourner et pour m'enfuir à jambes déployées. Courant à travers les bois, je fonce droit devant moi, sans me retourner, sans reprendre mon souffle. Je me rends compte que je tourne le dos à l'océan et m'enfonce plus profondément dans la forêt. Tant pis, ils doivent être à mes trousses, je dois d'abord me débarrasser d'eux. Je ne peux plus m'arrêter. J'entends leurs grognements qui se rapprochent.

Incroyable ! Une maison, ici ! Une petite cabane perdue dans les bois. La chance est vraiment de retour. Pourvu que je parvienne à l'atteindre avant de me faire agripper les mollets. Je frappe... Pas de réponse. Je frappe à nouveau... Pourvu qu'il y ait quelqu'un. Miracle ! La porte s'ouvre. Je m'y engouffre.

La pénombre domine dans la cabane. Le silence semble être chez lui ici. Je referme la porte derrière moi. Je préfère rester cloîtrer toute la nuit à l'abri que dans la forêt, entouré de bêtes sauvages. « Qui es-tu ? »... Cette question brise le mutisme ambiant et m'apprend que mon hôte est une femme... « Je me prénomme Léo et je vous remercie de m'avoir ouvert, m'extirpant ainsi d'un beau pétrin. » Puis plus rien, le silence était de retour...

Durant de longues minutes, il n'y avait que le bruit de l'orage et les aboiements des loups comme bande son. Soudain, une lumière aveuglante me sort de ma torpeur. Mon hôtesse vient d'allumer la lumière... et se dévoile enfin à mes yeux. C'est une femme d'une trentaine d'années, pas très grande, environ 1,55m, fine. Ses longs cheveux d'un noir enivrant enveloppent ses épaules. Ses yeux pénétrants, d'un vert envoûtant me font tomber sous son charme. Sa poitrine à peine existante est un appel à la délicatesse. Sa bouche, fine également, s'entrouvre et laisse échapper un filet de voix si léger que j'ai du mal à reconnaître la voix que j'ai entendue tout à l'heure.

« Je voulais vous remercier encore de m'avoir sauvé ! ». Elle ne me répond pas, elle me fixe simplement. Figée telle une statue. Autour d'elle, le décor est d'une rare sobriété. Aucun élément de décoration, rien que le bois brut des murs. Pas de meubles non plus. Je me demande si cette femme vit vraiment ici. Plus je la regarde, plus elle me semble étrange. Et commence même à me faire peur. Les aboiements s'intensifient à l'extérieur, les loups sont juste derrière la porte et commencent à la gratter... Je reste perplexe, avec l'impression de m'être fourré dans une situation inextricable et à l'issue plus que douteuse.

« M'offririez-vous l'hospitalité pour cette nuit ? ». Toujours aucune réponse. Elle reste juste là, à me dévisager, à m'observer de la tête aux pieds. Dans mon dos, je sens que le bois vermoulu de la porte ne résistera pas longtemps aux assauts des bêtes enragées qui s'y jettent. L'hôtesse ne bronche toujours pas. J'en arrive même à me demander si elle vit ! Soudain, un craquement m'indique que la porte ne va pas faire long feu. Je regarde autour de moi, cherchant un objet ou n'importe quoi pour me défendre contre l'ennemi qui va entrer très prochainement. Mais rien, il n'y a rien dans cette cabane. Rien que cette femme et moi, au comportement vraiment perturbant. J'aperçois dans un coin quelque chose qui brille. Sans m'encombrer de justification vis-à-vis de ma compagne du soir, je me dirige

vers le coin gauche de la cabane.

Une dague, c'est une dague ! Ce sera toujours mieux que mes poings chétifs pour lutter contre les loups dont les coups vont faire crouler la porte dans quelques minutes au maximum. « Que comptez-vous faire avec cela ? » me demande soudain la femme. « Me défendre voyons ! Nous défendre face à eux ! ». Un silence encore une fois plane... « En êtes-vous sûr ? » me lança-t-elle furtivement.

La lumière s'éteint brusquement. « Merde ! me dis-je, ce doit être l'ampoule... cela nous pouvait tomber à pire moment ! ». Les coups de griffes contre la porte cessent au même instant... Le vent pénètre à son tour dans la pièce... J'en déduis rapidement que la porte a cédé et donc que la dague va m'être d'un grand secours. Mais à ma grande surprise, personne ne m'attaque et personne ne crie. Cette nuit me glace de plus en plus le sang. Tout est si étrange, rien n'est naturel et logique depuis que j'ai quitté la fête.

Un craquement d'allumettes me sort de mes pensées. La fine lumière qui se dégage du petit bout de bois enflammé me laisse entrevoir le visage de mon hôtesse orné d'un large sourire. Sans vraiment y faire attention, je remarque que ses canines sont anormalement longues. Disproportionnées par rapport au reste de son visage et de sa dentition. L'allumette tombe au sol. Avant qu'elle ne s'éteigne totalement j'ai le temps d'apercevoir à ses pieds une patte de loup... « Mais que se passe-t-il ici ? ».

« Rien monsieur Ducharime, vous êtes simplement très loin de chez vous ». Comment connaissait-elle mon nom ? Qui était cette femme si mystérieuse ?

Un nouveau craquement d'allumette se fit entendre. « Je veux vous présenter mes enfants monsieur Ducharime. Je crois qu'ils vous ont fait peur ». La lumière descend jusqu'à ses cuisses et je découvre les loups qui me pourchassaient... Ses enfants ? Je suis tombé chez une folle ! « Voyez-vous les nuits de pleine lune réservent parfois d'étranges surprises. Il y a cinq ans, je me suis égarée dans ces bois, tout comme vous ce soir. Mais mon sort fut différent du vôtre. En plein orage, je cherchais un abri mais je n'ai pas eu le temps d'en trouver un. La forêt ne m'en a pas laissé l'occasion. Après avoir trébuché sur une souche, je me suis évanouie. Puis à mon réveil, j'étais ici. Près de ce petit cours d'eau, dans cette cabane, le sol jonché de mousse, d'herbes et de feuilles. Je ne pouvais bouger,

j'étais attachée avec des racines d'arbres. Au bout de 60 jours environ, j'ai mis bas... ces trois charmants bambins... Je ne me l'explique pas. Mais depuis, il me faut les nourrir en bonne mère. Et ce soir, vous êtes notre festin monsieur Ducharime ! ».

Subjugué par son récit, je restais coi, stoïque. Mais quand ses rejetons me foncèrent dessus, je fis un pas en arrière et heurtai le mur. Puis perdis connaissance.

À mon réveil, j'étais à hôpital entouré de ma femme, Clémence, et de Hermann. Ils m'expliquèrent qu'en sortant précipitamment de la maison, ayant bu plus que de raison, je m'étais pris les pieds dans le paillason et avais heurté le bitume. Cela faisait deux jours que j'étais dans un semi coma. « Ouf ! pensais-je, ce n'était que mon imagination qui s'était déchaînée et lâchée avec cette histoire de loups... ».

« Je suis contente que tu aille mieux mon chéri. La seule chose que je ne comprends pas, ce sont ces marques sur tes bras. D'où peuvent-elles venir ? ».

Je regardai mes bras, relevai les manches de mon pyjama et découvris des griffures... grosses comme des griffes de... loups ! « Impossible ! » me dis-je. Ce n'était qu'un rêve...

« Tu vois, me lança Hermann, que ferais-tu, et que ferait Clémence, si demain tout s'arrêtait ? ».